

Ce palmpède est remarquable par les brillantes couleurs qui relèvent les différentes parties du corps. Un noir velouté couvre la tête et est limité par une sorte de cravate jaune doré, qui, diminuant de largeur jusqu'au milieu du cou, va se terminer au blanc argentin de la poitrine et du ventre. Le dos et les ailerons, que l'on devrait plutôt nommer nacréolés, sont d'un gris bleuâtre; un vernis brillant rehausse tout ce plumage. La queue est très-courte; elle ne consiste qu'en une touffe de plumes déliées, roides, très-élastiques et propres à servir de siège à l'oiseau. La forme des ailerons justifie le nom de manchot qui a été donné primitivement à ces oiseaux par les navigateurs français. On assure que le gorfou s'en sert quelquefois en guise de patin pour hâter sa marche sur la terre, ce qui le convertit momentanément en quadrupède. Lorsqu'on voit de loin le gorfou à terre ou en repos, on croirait qu'il est assis; quand il est en marche, son allure est d'une excessive gaucherie; à chaque pas, il fait un balancement du corps. Le grand gorfou n'a pas moins de 3 pieds de haut, et souvent il pèse jusqu'à 50 livres et plus. Sa chair n'est guère mangeable; elle est fortement rance, et plus elle est grasse, plus ce mauvais goût devient sensible.

GORGE s. f. (gor-je — du latin *gurgis*, gouffre, la gorge ayant été comparée à une ouverture béante. Le latin *gurgis* correspond à l'allemand *gurgle*, anglais *gargle*, lithuanien *gerkle*, russo *gorlo*. Quelques-uns ramènent tous ces termes au sanscrit *gargara*, tourbillon, de la racine *gar*, avaler. Comparez le grec *gargarithen*. D'autres les rapportent à la racine *kar*, fendre, creuser; mais la première explication nous semble préférable). Partie antérieure du cou, chez l'homme et chez les animaux; *Avoir la gorge enflée*. *Servir de quelq'un à la gorge*. GOSIER, qui se sent vague de ce mot, larynx ou pharynx: *Un sanglot qui monte à la gorge*. *Avoir une inflammation à la gorge*. *Il lui est resté une arête dans la gorge*. (Acad.)

— Seins d'une femme: *Une femme qui a beaucoup de gorges*. Le prophète Isaié se plaignait, il y a déjà longtemps, que les filles d'Israël aiment être levée et gorée nue. (Dider.)

— Son écharpe, qui vole au gré de leurs soupirs. Laisse voir les trésors de sa gorge de labière. LA FONTAINE.

— *Gorge-de-pigeon*. V. ce mot à son ordre alphabétique.

— *Coupe-gorge*. V. ce mot à son ordre alphabétique.

— *Couper la gorge à quelqu'un*, L'égorger, le tuer: *Des voleurs lui coupèrent la gorge*. (Actionnaire des chemins de fer.) *Qui coupe la gorge à son ennemi*, qui le perd: *Si vous ne payez ce pauvre homme, si vous le mettez en prison, vous lui coupez la gorge*. (Acad.)

— *Se couper la gorge*, S'entre-tuer: *Si vous n'êtes pas assés en querelle, ils se couperont la gorge*. (Acad.) *Il n'est rien de plus juste que de se couper la gorge avec quelqu'un qui vous marche sur le pied*. (X. de Malistre.)

— *Prendre, saisir quelqu'un par la gorge ou la gorge, le serrer à la gorge*, Le retenir ou le serrer violemment par le cou; *Macaire fut pris à la gorge par le chien d'Aubry de Montdidier*. (Pellegrin.) *Le contraindre à faire quelque chose: S'il n'a pas d'argent pour vous payer, le prenez-vous à la gorge?* (Acad.) *Le grand Condé prend la victoire et la raison à la gorge par les lettres de son côté*. (La Font.) *Le tenir dans un état de cruelle anxiété ou de pénible nécessité: Le soin et la crainte tiennent un empereur à la gorge au milieu de ses armées*. (Montaigne.) *Malgré la peur de toutes nos misères, qui nous touchent et qui nous tuent à la gorge, nous avons un instinct que nous ne pouvons réprimer, qui nous élève*. (Pascal.)

Napoleon n'est plus ce voleur de couronne, Cet usurpateur effronté Qui servit sans pitié, sous les cousins du trône, La gorge de la Liberté. A. BARBER.

— *Mettre le couteau, le poignard, le pistolet, le pied sur la gorge de quelqu'un*, Le contraindre à faire quelque chose; le mettre dans une cruelle alternative.

— *Prendre à la gorge*, Se dit d'une odeur forte, d'une chose d'un goût désagréable et persistant, qui affecte les voies respiratoires: *L'odeur du bitume prend à la gorge*. — *Tendre la gorge*, Livrer sa vie sans résistance: De festons odieux, ma file couronnée Tend sa gorge au couteau par son père apprêté. Racine.

Id., la vertu pleure et l'aube opprime; L'innocence à genoux y tend la gorge au crime. VOLTAIRE.

— *Rire, crier à gorge déployée, à pleine gorge*, Rire, crier de toute sa force: *Rire à gorge déployée, c'est la marque d'une mauvaise éducation*. — *En avoir menti par la gorge*, Se dit pour donner un démenti énergique à quelqu'un: *Tu en as menti par la gorge, truand!* (Gallardet.)

— *Faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge*, L'obliger à désavouer les propos of-

fenseurs qu'il a tenus: *Il s'est permis sur mon compte des propos que je saurai bien lui FAIRE RENTRER DANS LA GORGE*. (Acad.)

GORGE. Passage étroit et resserré entre deux montagnes: *Les neiges qui demeurent dans les cavernes, dans les lacs, dans les ruines, dans les gorges de montagnes, dans les rochers, conservent leur liberté, comme les Sautes, les Grisons, les Vénitiens, les Génois*. (Vol.)

— *Archi*, Partie la plus étroite d'un chapiteau dorique ou toscan, appelée aussi GORGERIN ou COLERIN. L'espèce de moulure dont le profil est une corbe concave arrondie vers sa partie inférieure l'Partie antérieure comprise entre la chambranle et le couronnement du manteau.

— *Arilli*, Moulure arrondie qui sert d'ornement au dason l'Partie supérieure d'un bâtiment, ou d'un angle saillant: *La Gorge d'un bastion, d'un redan, d'une cinnette*, Espace compris entre les extrémités de ce bastion, de ce redan, de cette cinnette. L' *Donnée*, Ligne menée de l'angle de la courtine au centre du bastion.

— *Pyrotechn*, *Gorge d'une fusée*, Orifice pratiqué à la base d'une fusée volante, pour donner passage aux gaz produits par l'inflammation de la charge.

— *Mécan*, *Gorge d'une poutre*, Creux domiculaire qui régnait sur la circonférence d'une poutre, pour recevoir la corde ou la chaîne.

— *Techn*, Pieu adapté aux serrures soignées pour faciliter l'action de la clef sur l'arrêt du pêne. Partie intérieure d'un éventail, formé par la réunion des brins qui, en cet endroit, retenus par un clou. L premier tronçon qu'un couteau coupe dans une corne ou dans une dent d'ivoire. L large baguette destinée à relever la poitrine ou à la tenir fixe au bas d'une estampe ou d'une carte, et qui reçoit celle-ci lorsqu'elle est roulée. L échancrure d'un plat à bords creux, dans lequel les bois échancré auquel les porteurs d'eau suspendent leurs seaux. L partie antérieure d'une écriture destinée à recevoir les plumes, les crayons, les canifs, etc. L *Gorge de dentagrement*, Entaille faite à angle aigu dans une pièce de charpente.

— *Fauconn*, Partie supérieure de l'estomac d'un oiseau de proie, appelée aussi *POCHE*. L viande qu'on donne à manger à l'oiseau. L *Endure la gorge*, Digérer trop vite les aliments. L *Donner bonne gorge*, Repairet Largement l'oiseau. L *Donner grosse gorge*, Présenter à l'oiseau de la nourriture qui n'a pas été trempée dans l'eau. L *Voler sur sa gorge*, Se dit de l'oiseau qu'on fait voler aussitôt qu'il est repu. L *Rendre gorge*, Se dit de l'oiseau qui vomit après avoir mangé, et Fig. d'une Personne contrainte de restituer ce qu'elle a pris, ce qu'elle a acquis par des voies illicites. L *Gorge froide*, Viande des animaux morts, que l'on donne aux oiseaux de proie. L *Gorge chaude*, Chair des animaux vivants ou récemment tués, que l'on donne aux oiseaux de proie; proie vivante, en général: *Mettez les hommes chacun à part soi, que sera-ce qu'une GORGE CHAUDE au reste des animaux, et un peu de sang qu'ils auront plus tôt répandu que désiré?* (Malherbe.)

..... Notre bonne commère Se'e'lora de tirer son bon fond de l'eau, Contre le droit des gens, contre la loi jurée, Prétend qu'elle en fera gorge chaude et curée.

Il *Faire des gorges chaudes*, S'égarer au dépend de quelqu'un ou de quelque chose, s'en moquer, en rire: *Kossuth fait des gorges chaudes du plan de Garibaldi*. (Proudh.)

— *Cost*, *Gorge ou Tour de gorge*, Partie supérieure de la chemise d'une femme.

D'une fille il prit la coiffure, Le tour de gorge et le panier. VOLTAIRE.

— *Pathol*, *Mal de gorge*, Nom donné vulgairement à diverses angines.

— *Orniith*, *Grosse gorge*, Nom vulgaire du combattant. L *Gorge-blanche*, *Gorge-bleue*, *rouge-gorge*, etc. V. ces mots à leur ordre alphabétique.

— *Moll*, Ce qu'on peut voir de l'intérieur d'une coquille univalve en regardant par l'ouverture, c'est-à-dire à peu près le dernier demi-tour.

— *Bot*, Entrée du tube de la corolle du calice ou du périgone.

— *Agric*, Nom que l'on donne, dans les environs de Paris, au froment qui se fait dans les gorges après qu'on les a soumiées à un léger battage, et qui n'est qu'un blé de seconde ou de troisième qualité. L *Gorge de la charvre*, Partie antérieure du versoir.

— *Syn*, *Gorge, cot, défilé*, etc. V. COL.

— *Epithètes*, Naissante, blanche, de lis, d'alliétre, délicate, séduisante, chatman, ravissante, voluptueuse, large, volumineuse, puissante, énorme, ferme, rebondie, ronde, grasse, polie, plate, pendante, flasque, émue, soulève, courvée, volée, découverte, nue. — *Accret*, *Pathol*, Sous le nom vulgaire de *mal de gorge*, on désigne les inflammations que nous avons déjà étudiées sous les noms d'amygdalite, d'équinancie, d'angine, de croup, et que nous étudierons plus tard sous celui de laryngite. Il faut bien convenir

toutefois que le mot *mal de gorge* exprime quelque chose de plus général que ces diverses lésions locales, et, à ce point de vue, pourrait mériter d'être adopté; ainsi le mot *mal de gorge* signifie même quelque fois l'amygdalite, l'angine gutturale et la laryngite, trois lésions qui peuvent coïncider. D'autre part, les symptômes généraux sont les mêmes. Quant aux troubles fonctionnels et aux altérations locales, il suffit de réunir ce que l'on dit à chaque article pour se faire une idée de leur ensemble. Pour éviter des redites, nous renverrons donc à ces divers articles.

— *Mœurs* et *Cont*. Le marquis de La Fare, que Louis XV avait envoyé au-devant de sa belle-fille, la princesse de Saxe, étant venu lui rendre compte de sa mission, le roi lui demanda: « Et ma belle-fille, comment est-elle? — Sire, j'ai trouvé Son Altesse fort bien; elle a de grandes manières, un air fort distingué, de très-belles mains, des... — Ta ta ta, interrompit promptement le roi, est-ce là ce que je vous demande? A-t-elle de la gorge? — Ah! sire, répondit La Fare en regardant jusque-là. Eh bien! monsieur le roi, comme souvent, elle n'a rien de particulier; elle n'a rien de remarquable, mais des dents d'ivoire, un nigidat; la gorge est toujours la première chose qu'il faut regarder chez une femme.»

Ce mot est un peu cru, mais il exprime une vérité vraie comme le monde. Les femmes ont toujours regardé une belle gorge comme un de leurs attraits les plus enviables, témoin le son qu'elles mettent à la montrer quand elles en ont, et à la simuler quand elles n'en ont pas. L'antiquité n'était ignorante ni de cette coquette et de ces artifices. Les femmes portaient ce qu'on appelait *la manillère*. C'était une bande en cuir noir, ou dans une dent d'ivoire. L large baguette destinée à relever la poitrine ou à la tenir fixe au bas d'une estampe ou d'une carte, et qui reçoit celle-ci lorsqu'elle est roulée. L échancrure d'un plat à bords creux, dans lequel les bois échancré auquel les porteurs d'eau suspendent leurs seaux. L partie antérieure d'une écriture destinée à recevoir les plumes, les crayons, les canifs, etc. L *Gorge de dentagrement*, Entaille faite à angle aigu dans une pièce de charpente.

— *Fig*, Combli à satiété: *Un ouvrage plein de gorges et d'un commencement de bonheur perd le goût de l'accomplir, déjà par trop empêché de digérer ce qu'il en a*. (Montaigne.) *Le peuple pleure et le favori est goré*. (V. Hugo.) — *Blas*, Se dit d'un animal dont le cou est ceint d'une couronne ou d'un collier. On emploie plus ordinairement le mot *colleré*, qui a aussi des oiseaux dont le cou est d'un autre email que le corps. L Très-rare.

— *Art vétér*, *Cheval qui a les jambes gorges*, Cheval dont les jambes sont enflées et pleines d'humour.

— *GORGE-BLANCHE* s. f. Ornith. Nom vulgaire de la fauvette grisette. L *GORGES-BLANCHES*.

— *GORGE-BLEUE* s. f. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de fauvette. L *GORGES-BLEUES*.

— *Encycl*, On désigne sous ce nom une espèce de fauvette ou sylvie, assez répandue dans toute l'Europe. Cet oiseau a environ 0,17 de longueur totale; son plumage est brun cendré en dessus et blancheâtre en dessous; la gorge et le devant du cou sont d'un bleu d'aube, présentant au centre une tâche d'un blanc pur. Les *gorges-bleues* sont de passage deux fois dans l'année, en avril et en septembre, dans le midi de la France. C'est surtout au printemps qu'elles sont abondantes. On les voit souvent par paires, mais elle lui repoussa le bras sans s'effrayer, lui disant: « Vous n'avez que faire là, mon ami, je n'ai ni perles ni ténons.» (Tallernat des Réaux.)

Le pape Pie VI, se promenant dans les galeries du Vatican, vit passer une dame fort décolletée et qui portait au cou une belle croix en diamants; le saint-père, voyant qu'elle n'avait ni bijoux ni bijoux, dit à la belle croix, lui dit le cardinal qui l'accompagnait. — Oui, répartit le pontife, la croix est fort belle, mais le Calvaire est encore plus beau que la croix.

Dans une fête donnée à la maréchale de Luxembourg, le chevalier de Boufflers, remuant le charmant duchesse de Laurin déguisée en boulangère, lui tourna aussitôt un madrigal où se trouvaient les vers suivants: Charmante boulangère, lui disait-il, Que j'aime la tournure Des petits pains à la main, Que la simple nature A mis dans ton corset!

Am temps où la beauté d'Anne d'Autriche était dans tout son éclat, raconte Mlle de

justifié par plusieurs histoires authentiques, qu'une image et une statue nue est le signe du diable; elles concluraient de là que, par leurs nudités, elles devaient, non-seulement le diable, mais le trépas de Satan; qu'en fait de même à la cour de France, après leurs épaules exposées aux yeux des hommes, mais qu'il y règne, qu'il y domine, qu'il y trompe, qu'elles contractaient que leur corps à demi nu n'était pas moins sur elles les démons que les yeux des hommes. Et comme il y a d'ordinaire plusieurs hommes qui regardent leurs seins, leurs épaules et leurs bras nus, il y a aussi plusieurs démons sur chacune de ces parties, dont ils prennent possession, et dont, pour ainsi parler, ils font leur retraite et leur fort.

Les femmes ne furent point arrêtées par les malédictions de l'abbé Boileau, et, redoutant moins de voir nombre de diabolins se nicher sur leurs épaules et sur leur poitrine que de se priver du plaisir de montrer leurs attraits, elles allaient largement décolletées. Les femmes n'avaient point alors des courrières, mais des tailleurs, qui faisaient leurs robes, leurs corsets et qui les essayaient. Cet usage a souvent donné lieu à des intrigues galantes où des amants se substituaient aux tailleurs. Une gravure d'après Lancret, intitulée *l'Essai du corset*, représente fidèlement cet usage. C'était le tailleur de la reine qui, chaque matin, laçait Sa Majesté; Marie-Thérèse demanda à son époux la permission de renoncer à cet usage, qu'elle n'osait abolir de sa propre autorité. Cellui-ci ne voulut point y consentir; il lui représenta que le droit de lacer la reine appartenait à des gens qui avaient payé leur charge, et qu'il ne lui appartenait point d'en altérer les prérogatives. Marie-Thérèse se contenta de se faire trouver au moins fort bizarre que, par respect pour les bénéficiaires d'un emploi de la chambre, une reine fût obligée de montrer sa gorge à des hommes, qu'elle parfois à des libertins, qui, sous prétexte de maladresse, se plaissent à prolonger le plaisir que leur causait cette vue. Le roi, observateur rigide de l'étiquette, tint bon, prétendant que, même dans le monde, la gorge des dames se produirait contre la peau; les peintures antiques de Pompéi nous en offrent plusieurs spécimens. Messaline, qui cherchait avant tout à faire sentir sa gorge, naturellement très-belle, avait soin, quand elle se rendait la nuit dans le quartier de Subure, de se faire envelopper le buste nu d'un linge de fin lin, que ses femmes retiraient sur le haut quand elle était complètement habillée, en remontant cette sorte de chemisette, elle obligeait la gorge à s'épanouir dans toute son ampleur.

Il sait que les vrais musulmans aiment mille fois mieux montrer leur poitrine que leur figure, et que, si elles sont soignées non voilées par un étranger, elles prennent l'importance que la pudeur nous fait mépriser. Loin d'être modestes, ces femmes regardent encore ces petits coquins, et ils n'oublient jamais de dire si sa gorge était bien ou mal faite.

— *GORGÉ, ÉB (gor-jé) part. passé du V. GORGE*. Complètement repu: *Les beaux coquins d'un taureau sent si bien leurs qu'ils se laissent tuer*. (Balz.)

— *Fig*, Combli à satiété: *Un ouvrage plein de gorges et d'un commencement de bonheur perd le goût de l'accomplir, déjà par trop empêché de digérer ce qu'il en a*. (Montaigne.) *Le peuple pleure et le favori est goré*. (V. Hugo.)

— *Blas*, Se dit d'un animal dont le cou est ceint d'une couronne ou d'un collier. On emploie plus ordinairement le mot *colleré*, qui a aussi des oiseaux dont le cou est d'un autre email que le corps. L Très-rare.

— *Art vétér*, *Cheval qui a les jambes gorges*, Cheval dont les jambes sont enflées et pleines d'humour.

— *GORGE-BLANCHE* s. f. Ornith. Nom vulgaire de la fauvette grisette. L *GORGES-BLANCHES*.

— *GORGE-BLEUE* s. f. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de fauvette. L *GORGES-BLEUES*.

— *Encycl*, On désigne sous ce nom une espèce de fauvette ou sylvie, assez répandue dans toute l'Europe. Cet oiseau a environ 0,17 de longueur totale; son plumage est brun cendré en dessus et blancheâtre en dessous; la gorge et le devant du cou sont d'un bleu d'aube, présentant au centre une tâche d'un blanc pur. Les *gorges-bleues* sont de passage deux fois dans l'année, en avril et en septembre, dans le midi de la France. C'est surtout au printemps qu'elles sont abondantes. On les voit souvent par paires, mais elle lui repoussa le bras sans s'effrayer, lui disant: « Vous n'avez que faire là, mon ami, je n'ai ni perles ni ténons.» (Tallernat des Réaux.)

Le pape Pie VI, se promenant dans les galeries du Vatican, vit passer une dame fort décolletée et qui portait au cou une belle croix en diamants; le saint-père, voyant qu'elle n'avait ni bijoux ni bijoux, dit à la belle croix, lui dit le cardinal qui l'accompagnait. — Oui, répartit le pontife, la croix est fort belle, mais le Calvaire est encore plus beau que la croix.

Dans une fête donnée à la maréchale de Luxembourg, le chevalier de Boufflers, remuant le charmant duchesse de Laurin déguisée en boulangère, lui tourna aussitôt un madrigal où se trouvaient les vers suivants: Charmante boulangère, lui disait-il, Que j'aime la tournure Des petits pains à la main, Que la simple nature A mis dans ton corset!

Am temps où la beauté d'Anne d'Autriche était dans tout son éclat, raconte Mlle de

Motteville, l'épouse d'un ambassadeur de Danemark lui fut présentée. Dans le nord de l'Europe, la liberté des femmes entre elles est quelquefois portée très-loin; l'ambassadrice, jeune et sans expérience, eut qu'il en eût de même à la cour de France, après leurs épaules exposées aux yeux des hommes, mais qu'il y règne, qu'il y domine, qu'il y trompe, qu'elles contractaient que leur corps à demi nu n'était pas moins sur elles les démons que les yeux des hommes. Et comme il y a d'ordinaire plusieurs hommes qui regardent leurs seins, leurs épaules et leurs bras nus, il y a aussi plusieurs démons sur chacune de ces parties, dont ils prennent possession, et dont, pour ainsi parler, ils font leur retraite et leur fort.

Les femmes ne furent point arrêtées par les malédictions de l'abbé Boileau, et, redoutant moins de voir nombre de diabolins se nicher sur leurs épaules et sur leur poitrine que de se priver du plaisir de montrer leurs attraits, elles allaient largement décolletées. Les femmes n'avaient point alors des courrières, mais des tailleurs, qui faisaient leurs robes, leurs corsets et qui les essayaient. Cet usage a souvent donné lieu à des intrigues galantes où des amants se substituaient aux tailleurs. Une gravure d'après Lancret, intitulée *l'Essai du corset*, représente fidèlement cet usage. C'était le tailleur de la reine qui, chaque matin, laçait Sa Majesté; Marie-Thérèse demanda à son époux la permission de renoncer à cet usage, qu'elle n'osait abolir de sa propre autorité. Cellui-ci ne voulut point y consentir; il lui représenta que le droit de lacer la reine appartenait à des gens qui avaient payé leur charge, et qu'il ne lui appartenait point d'en altérer les prérogatives. Marie-Thérèse se contenta de se faire trouver au moins fort bizarre que, par respect pour les bénéficiaires d'un emploi de la chambre, une reine fût obligée de montrer sa gorge à des hommes, qu'elle parfois à des libertins, qui, sous prétexte de maladresse, se plaissent à prolonger le plaisir que leur causait cette vue. Le roi, observateur rigide de l'étiquette, tint bon, prétendant que, même dans le monde, la gorge des dames se produirait contre la peau; les peintures antiques de Pompéi nous en offrent plusieurs spécimens. Messaline, qui cherchait avant tout à faire sentir sa gorge, naturellement très-belle, avait soin, quand elle se rendait la nuit dans le quartier de Subure, de se faire envelopper le buste nu d'un linge de fin lin, que ses femmes retiraient sur le haut quand elle était complètement habillée, en remontant cette sorte de chemisette, elle obligeait la gorge à s'épanouir dans toute son ampleur.

Il sait que les vrais musulmans aiment mille fois mieux montrer leur poitrine que leur figure, et que, si elles sont soignées non voilées par un étranger, elles prennent l'importance que la pudeur nous fait mépriser. Loin d'être modestes, ces femmes regardent encore ces petits coquins, et ils n'oublient jamais de dire si sa gorge était bien ou mal faite.

— *GORGÉ, ÉB (gor-jé) part. passé du V. GORGE*. Complètement repu: *Les beaux coquins d'un taureau sent si bien leurs qu'ils se laissent tuer*. (Balz.)

— *Fig*, Combli à satiété: *Un ouvrage plein de gorges et d'un commencement de bonheur perd le goût de l'accomplir, déjà par trop empêché de digérer ce qu'il en a*. (Montaigne.) *Le peuple pleure et le favori est goré*. (V. Hugo.)

— *Blas*, Se dit d'un animal dont le cou est ceint d'une couronne ou d'un collier. On emploie plus ordinairement le mot *colleré*, qui a aussi des oiseaux dont le cou est d'un autre email que le corps. L Très-rare.

— *Art vétér*, *Cheval qui a les jambes gorges*, Cheval dont les jambes sont enflées et pleines d'humour.

— *GORGE-BLANCHE* s. f. Ornith. Nom vulgaire de la fauvette grisette. L *GORGES-BLANCHES*.

— *GORGE-BLEUE* s. f. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de fauvette. L *GORGES-BLEUES*.

— *Encycl*, On désigne sous ce nom une espèce de fauvette ou sylvie, assez répandue dans toute l'Europe. Cet oiseau a environ 0,17 de longueur totale; son plumage est brun cendré en dessus et blancheâtre en dessous; la gorge et le devant du cou sont d'un bleu d'aube, présentant au centre une tâche d'un blanc pur. Les *gorges-bleues* sont de passage deux fois dans l'année, en avril et en septembre, dans le midi de la France. C'est surtout au printemps qu'elles sont abondantes. On les voit souvent par paires, mais elle lui repoussa le bras sans s'effrayer, lui disant: « Vous n'avez que faire là, mon ami, je n'ai ni perles ni ténons.» (Tallernat des Réaux.)

Le pape Pie VI, se promenant dans les galeries du Vatican, vit passer une dame fort décolletée et qui portait au cou une belle croix en diamants; le saint-père, voyant qu'elle n'avait ni bijoux ni bijoux, dit à la belle croix, lui dit le cardinal qui l'accompagnait. — Oui, répartit le pontife, la croix est fort belle, mais le Calvaire est encore plus beau que la croix.

Dans une fête donnée à la maréchale de Luxembourg, le chevalier de Boufflers, remuant le charmant duchesse de Laurin déguisée en boulangère, lui tourna aussitôt un madrigal où se trouvaient les vers suivants: Charmante boulangère, lui disait-il, Que j'aime la tournure Des petits pains à la main, Que la simple nature A mis dans ton corset!

Am temps où la beauté d'Anne d'Autriche était dans tout son éclat, raconte Mlle de

— s. f. Manège. Espèce d'embranchure pour le cheval.

— *GORGÉE* s. f. (gor-jé — rad. *gorge*). Quantité de liquide qu'on a valu, qu'on peut avaler en une seule fois: *Prendre une GORGÉE d'eau-de-vie*.

— *Pauconn*, *Donner bonne gorge à l'oiseau*, Lui donner une forte portion du gibier qu'il a pris.

— *GORGE-FOUILLE* s. f. Techn. Espèce de bec-de-cane, dans lequel l'extrémité du fer est retournée et arrondie, ce qui permet de se servir de cet outil à la fois comme de rabot et de mouchette. L *GORGES-FOUILLE*.

— *GORGE-JAUNE* s. f. Ornith. Nom vulgaire du figuier trichas. L *GORGES-JAUNES*.

— *GORGE-NOIRE* s. f. Ornith. Nom vulgaire de la rubette à queue rouge. L *GORGES-NOIRES*.

— *GORGE-NUÉ* s. f. Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de perdrix exotique. L *GORGES-NUÉS*.

— *GORGER* v. a. ou tr. (gor-jé — rad. *gorge*). Prendre un excès de nourriture: *Il gorgea, nous gorgeons*. *Faire manger avec excès*: *Gorger quelqu'un de viandes*, *Gorger de la volaille pour l'engraisser*.

— *Fig*, Comblé, d'être, mûrir à profusion: *On les a gorés de biens*. (Acad.)

— *Art vétér*, *Faire enfler les jambes* enroulées *pour effet de corrompre les muscles des chevauz*.

— *Pyrotechn*, *Gorger une fusée*, La remplir jusqu'au-dessus de la gorge.

— *Jeux*, Au reversi, *Gorger le quinquola*, Contraindre à le jouer. *V. n.* ou *intr*, *Etre corrompu de jouer un jeu ou un ouvrage, sans faire reversi*.

— *Se gorger* v. pr. *Etre goré*: *Les oies se gorgeant avec des noix*.

— *Boire*, manger avec excès: *Se gorge de viandes*, *Les bestiaux se gorgeant de viande*, *On les a gorés de vin*. (Molères.)

— *Fig*, Se comblé: *Se gorge d'honneurs, de richesses*.

— *Art vétér*, *Faire enfler les jambes* enroulées *pour effet de corrompre les muscles des chevauz*.

— *Jeux*, Au reversi, *Gorger le quinquola*, Contraindre à le jouer. *V. n.* ou *intr*, *Etre corrompu de jouer un jeu ou un ouvrage, sans faire reversi*.

— *Se gorger* v. pr. *Etre goré*: *Les oies se gorgeant avec des noix*.

— *Boire*, manger avec excès: *Se gorge de viandes*, *Les bestiaux se gorgeant de viande*, *On les a gorés de vin*. (Molères.)

— *Fig*, Se comblé: *Se gorge d'honneurs, de richesses*.

— *Art vétér*, *Faire enfler les jambes* enroulées *pour effet de corrompre les muscles des chevauz*.

— *Jeux*, Au reversi, *Gorger le quinquola*, Contraindre à le jouer. *V. n.* ou *intr*, *Etre corrompu de jouer un jeu ou un ouvrage, sans faire reversi*.

— *Se gorger* v. pr. *Etre goré*: *Les oies se gorgeant avec des noix*.

— *Boire*, manger avec excès: *Se gorge de viandes*, *Les bestiaux se gorgeant de viande*, *On les a gorés de vin*. (Molères.)

— *Fig*, Se comblé: *Se gorge d'honneurs, de richesses*.

— *Art vétér*, *Faire enfler les jambes* enroulées *pour effet de corrompre les muscles des chevauz*.

— *Jeux*, Au reversi, *Gorger le quinquola*, Contraindre à le jouer. *V. n.* ou *intr*, *Etre corrompu de jouer un jeu ou un ouvrage, sans faire reversi*.

— *Se gorger* v. pr. *Etre goré*: *Les oies se gorgeant avec des noix*.

— *Boire*, manger avec excès: *Se gorge de viandes*, *Les bestiaux se gorgeant de viande*, *On les a gorés de vin*. (Molères.)

— *Fig*, Se comblé: *Se gorge d'honneurs, de richesses*.